

LA MER BALTIQUE, ZONE STRATÉGIQUE ET POUDRIÈRE DE L'EUROPE CONTEMPORAINE

ROMANE DEFRENNE
5 FÉVRIER 2025



Le bateau chinois Yi Peng 3, suivi par la marine danoise, le 20 novembre 2024, dans les eaux danoises. Crédit photo : AFP

CONTEXTE POLITICO-HISTORIQUE DES ESPACES MARITIMES

« La mer est la colonne vertébrale de l'économie et de la communication mondiales, tandis que le transport maritime constitue le système sanguin des échanges dans un monde globalisé ». À l'heure où les espaces maritimes deviennent le théâtre d'une cristallisation des intérêts nationaux, les guerres, initialement terrestres, s'étendent progressivement vers les espaces océaniques stratégiques. Les mers se transforment en fronts invisibles, mobilisant des stratégies complexes mêlant sabotages, cyberattaques, militarisation des territoires et tensions sous-marines. La mer Baltique, espace géographique discret, s'inscrit dans cette dynamique où les tensions s'exacerbent dans ses eaux, en raison d'intérêts nationaux et d'enjeux économiques mondiaux.

Historiquement, les mers ont été des espaces d'échanges vitaux pour la prospérité économique des États. Elles incarnent aujourd'hui des nœuds stratégiques dans la mondialisation, où transite près de 80 % du commerce international. L'utilisation des mers pour projeter la puissance des États n'est pas une nouveauté : des guerres antiques aux stratégies modernes, les océans et les mers ont toujours constitué des voies d'accès privilégiées pour les conquêtes et la domination territoriale.

La libéralisation des échanges commerciaux, notamment avec la création de l'Organisation mondiale du commerce et la signature d'accords régionaux (Union européenne, Accord États-Unis-Mexique-Canada, Association des nations de l'Asie du Sud-Est, etc.), a permis d'éliminer de nombreux obstacles tarifaires et non tarifaires au commerce international. Ces initiatives visent à élargir les intérêts stratégiques de chacun et à créer une vaste union douanière, offrant un espace de liberté sans frontières intérieures, où règnent la libre circulation des biens, des personnes, des services et des marchandises (selon les accords).

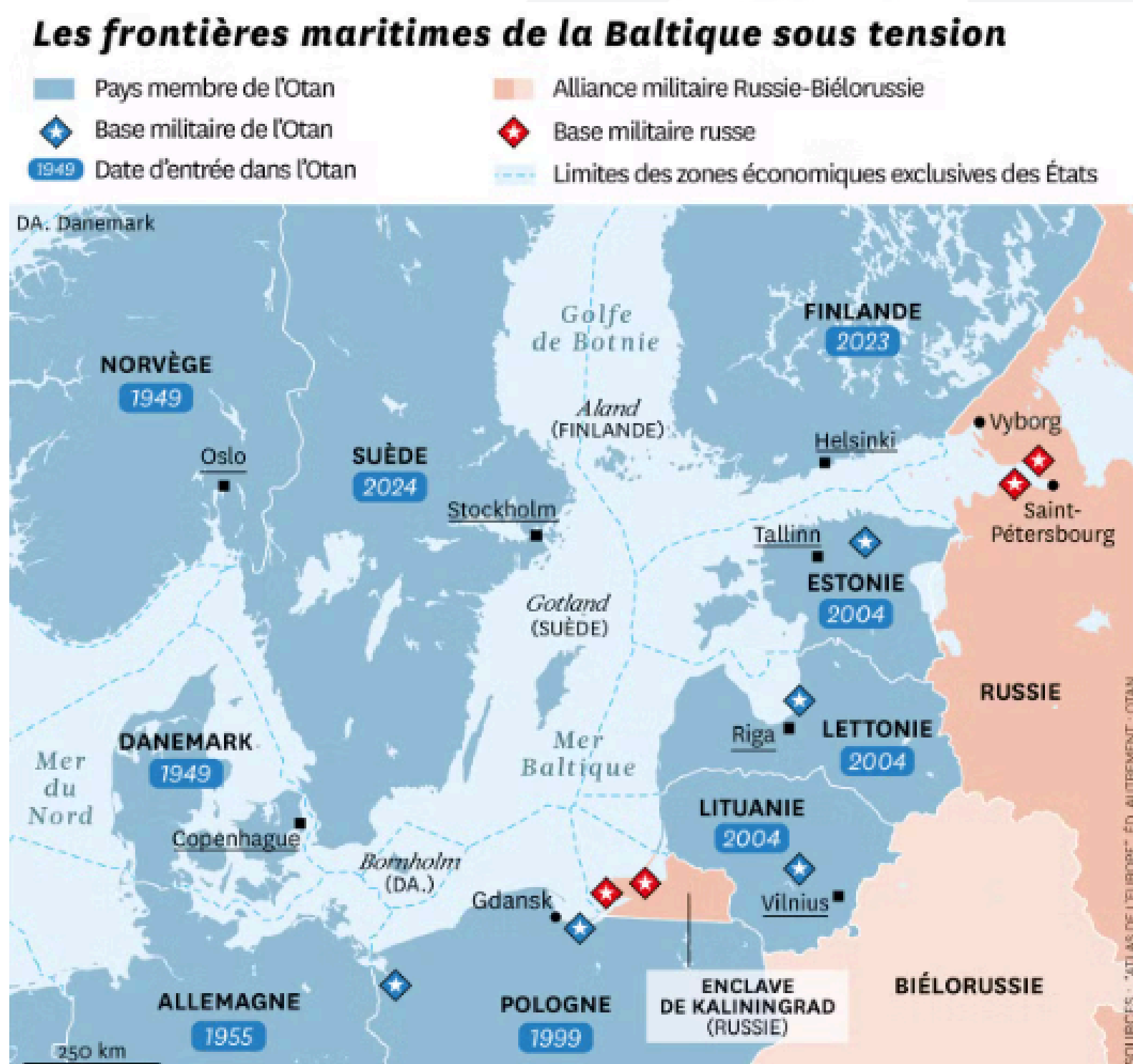
Depuis des décennies, des régions maritimes sont le théâtre de conflits : la mer Noire, théâtre du conflit russo-ukrainien, symbolise parfaitement la confrontation entre puissances. La mer Rouge, quant à elle, représente un véritable couloir stratégique pour le commerce mondial via le canal de Suez, est marquée par des conflits enchevêtrés au Yémen et des rivalités de puissance entre États du Golfe et le conflit Israélo-Iranien. La Baltique, autrefois considérée comme une mer communiste, tend désormais à devenir un véritable "Lac OTAN", un changement déprécié par Moscou.

Dans un monde de plus en plus multipolaire, les rivalités se cristallisent autour d'intérêts énergétiques. Depuis des siècles, la mer Baltique est perçue comme un véritable trait d'union entre l'Ouest et l'Est, reliant les États baltes, la Scandinavie, les pays d'Europe centrale, ainsi que la Biélorussie et la Russie.

LES PROFONDEURS MARITIMES, VICTIMES DE LA GUERRE HYBRIDE

Ce qui fut historiquement un corridor économique est aujourd'hui un théâtre de rivalités géopolitiques. La diversité des acteurs impliqués fait de la mer Baltique un espace hautement conflictuel, où s'entremêlent des enjeux énergétiques (GNL et pétrole), des intérêts économiques (notamment liés aux zones portuaires) et des stratégies militaires (militarisation des zones de conflit, bases navales, survols aériens).

Au fond des mers, il existe des infrastructures stratégiques à protéger : les câbles sous-marins. L'écrasante majorité des données numériques mondiales transitent par ces câbles. C'est particulièrement le cas en mer Baltique, des eaux que les pays de l'OTAN partagent avec la Russie. Dans cette mer du nord de l'Europe, les tensions sont vives, particulièrement depuis l'invasion de l'Ukraine en février 2022. Ces tensions alimentent les craintes de voir cette région devenir la prochaine zone de crise européenne.



Depuis la fin de la Guerre froide, la géopolitique européenne a subi une transformation profonde, marquée par des dynamiques définissant alliances et rapports de force. L'OTAN et la Russie, acteurs majeurs de cette reconfiguration, s'efforcent de redessiner leurs zones d'influence, au prix de tensions et de conséquences imprévues.

L'offensive lancée par la Russie en Ukraine le 24 février 2022 a constitué un tournant décisif, entraînant l'élargissement de l'OTAN avec l'adhésion historique de la Finlande et de la Suède, deux États européens longtemps attachés à une stricte neutralité.

Cette "opération militaire spéciale" a ravivé les fractures géopolitiques, rappelant les antagonismes de l'époque soviétique tout en y ajoutant les stigmates des crimes de guerre perpétrés en Ukraine.

Pourtant, Vladimir Poutine bénéficie toujours de soutiens stratégiques, tant internes qu'externes, notamment de la part de la Chine, de l'Iran et de la Corée du Nord, qui contestent l'ordre occidental. Ce paradoxe illustre une réalité complexe : si l'Europe renforce son unité à travers la solidarité des membres de l'OTAN, la Russie, malgré ses erreurs stratégiques, conserve des appuis dans un monde international de plus en plus polarisé.

LA MER BALTIQUE, ZONE STRATÉGIQUE ET POUDRIÈRE DE L'EUROPE CONTEMPORAINE

La mer Baltique, à la fois attrayante par ses convergences stratégiques et préoccupante en raison des tensions croissantes, deviendra-t-elle la prochaine poudrière européenne ? Comment cet espace stratégique pourrait-il se transformer en épiceutre des futures crises sur le continent ?

Anticiper les potentielles nouvelles zones de conflit en Europe est crucial pour mieux prévenir et répondre aux conflits de demain.

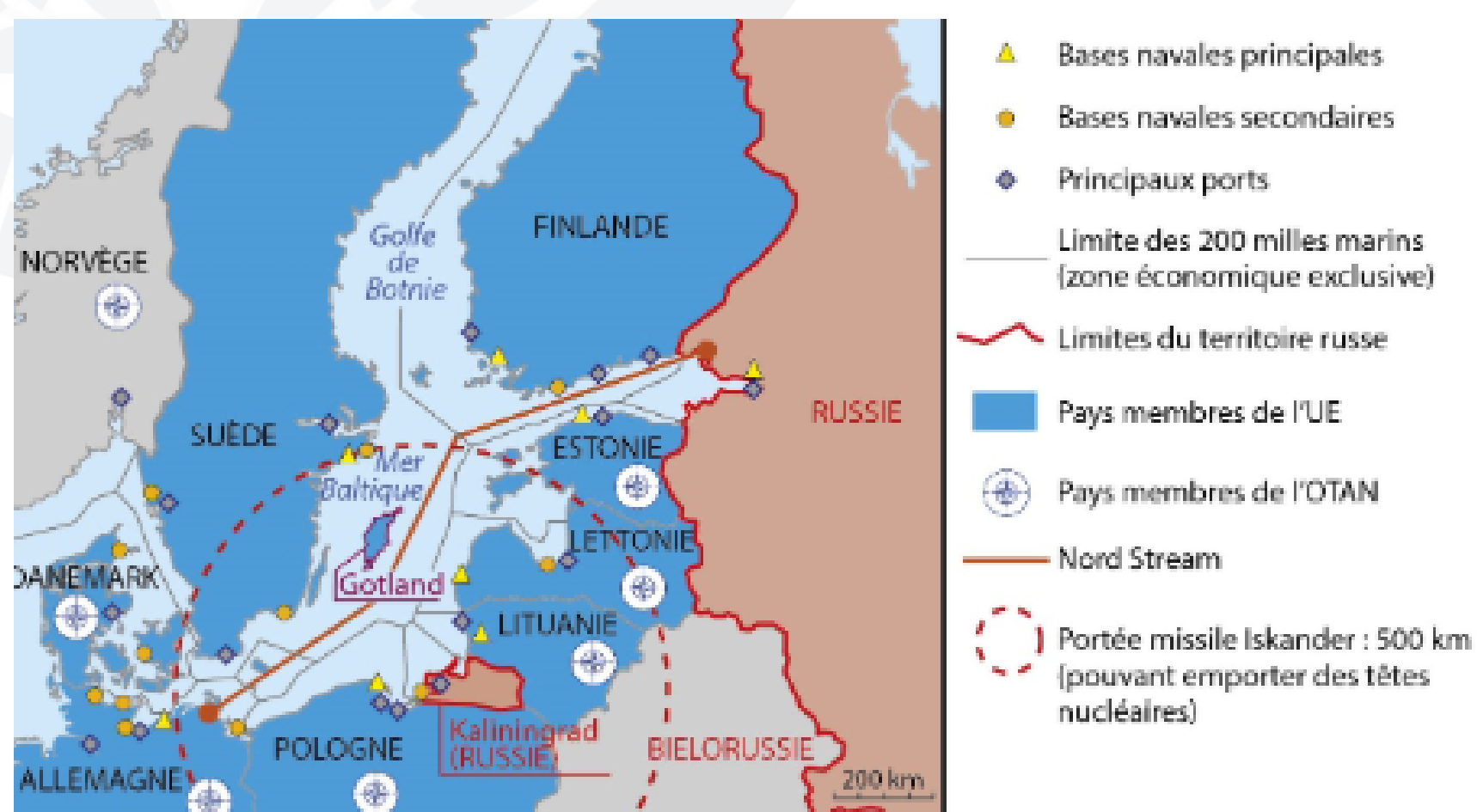
UNE RÉGION STRATÉGIQUE CRUCIALE AU COEUR DES ENJEUX EUROPÉENS

À la différence des autres espaces océaniques, la Baltique est une zone exclusivement européenne, ce qui en fait un espace d'intérêt vital pour l'Union européenne. Cette vision, cependant, reste plus mesurée du côté de l'Organisation du Traité de l'Atlantique Nord (ci-après OTAN) et de l'Organisation du traité de sécurité collective (ci-après OTSC), qui regroupe plusieurs anciennes républiques soviétiques sous l'influence de la Russie.

La mer Baltique constitue un pivot stratégique pour les échanges commerciaux mondiaux : pour cinq États riverains, elle représente l'unique accès aux eaux internationales, drainant entre 8 et 9 % du trafic maritime mondial. Le détroit de Sund, situé entre le Danemark et la Suède, joue un rôle essentiel dans le commerce européen, reliant des économies parmi les plus actives du continent.

Pour la Fédération de Russie, la Baltique présente un intérêt militaire certain, car elle demeure une zone privilégiée pour le déploiement de sa puissance navale et aérienne, même si cet intérêt reste limité comparé à d'autres espaces stratégiques. Du côté des États-Unis, l'importance stratégique de la Baltique est à relativiser par rapport à d'autres points névralgiques, comme la Méditerranée.

Néanmoins, la mer Baltique reste une artère vitale pour le commerce européen, abritant des ports clés tels que Saint-Pétersbourg, Gdansk et Hambourg. Elle constitue également un espace crucial pour la projection de puissance navale de plusieurs pays européens, notamment le Danemark, la Suède, la Finlande, l'Allemagne, la Pologne et les États Baltes.



LA MILITARISATION DE LA BALTIQUE

En raison de sa vaste zone de contact direct entre diverses puissances, la mer Baltique pourrait devenir un foyer de crise majeure. En réaction à l'invasion russe de l'Ukraine en 2022, le Royaume de Suède et la République de Finlande ont demandé leur adhésion à l'OTAN, renforçant davantage l'encerclement de la Russie par des pays alliés et augmentant les tensions dans la région. Cette adhésion assure une protection accrue des territoires alliés et s'accompagne désormais de la présence de sept bases militaires de l'OTAN autour de la mer Baltique (voir carte ci-dessous).

Cependant, la fracture entre les blocs géopolitiques et la montée en vigilance conduit l'autre camp à intensifier également son arsenal face aux menaces perçues. Les pays frontaliers de l'ex-URSS abritent, à eux seuls, sept bases militaires, témoignant de la militarisation croissante de cet espace stratégique.



LA MER BALTIQUE, ZONE STRATÉGIQUE ET POUDRIÈRE DE L'EUROPE CONTEMPORAINE

Deux sont comptés à Kaliningrad, un avant-poste russe stratégique, sous pression croissante. Elle est perçue par l'OTAN comme une base avancée pouvant bloquer l'accès à la région baltique (via les systèmes de défense A2/AD représentant une stratégie militaire visant à empêcher ou restreindre l'accès d'un adversaire à une zone géographique donnée).



La militarisation du territoire a engendré une spirale de tension, menant à des exercices de forces sous forme d'exercices militaires et de surveillances accrues des zones maritimes par les deux blocs.

L'exercice BALTOPS 24 (Baltic Operations 2024) s'est déroulé du 7 au 20 juin 2024 en mer Baltique. Cet exercice d'envergure importante a mobilisé 19 pays alliés de l'OTAN, plus de 50 navires, 85 avions et environ 9 000 militaires. Il s'agit de la 53ème édition de cet exercice annuel de l'OTAN.



Crédit photo : Baltique, Bilan de l'exercice Baltops 24, publié par la Marine Nationale, Ministère des armées et des anciens combattants, 3 juillet 2024.

LA MER BALTIQUE, ZONE STRATÉGIQUE ET POUDRIÈRE DE L'EUROPE CONTEMPORAINE

De l'autre côté, Kaliningrad représente également un bastion militaire avancé :

- Missiles balistiques Iskander : Ces missiles à courte portée (500 km) sont capables de transporter des charges nucléaires, ce qui en fait une menace directe pour les États voisins. Leur déploiement à Kaliningrad est perçu comme une réponse aux systèmes de défense antimissile de l'OTAN en Europe.
- Systèmes de défense antiaérienne : Les systèmes S-300 et S-400, déployés à Kaliningrad, permettent à la Russie de contrôler une grande partie de l'espace aérien de la Baltique et des pays voisins. Ces systèmes offrent une capacité avancée pour intercepter des avions ou des missiles, compliquant toute tentative de l'OTAN de mener des opérations dans la région.
- Présence navale et sous-marine : Le port de Kaliningrad accueille une partie de la flotte de la Baltique, composée de frégates, de destroyers, et de sous-marins équipés de missiles de croisière Kalibr. Ces navires peuvent mener des frappes de précision à longue portée contre des cibles terrestres et maritimes.

La Russie organise régulièrement des exercices militaires d'envergure dans la région baltique, visant à tester la capacité opérationnelle de ses forces armées tout en envoyant un message clair à l'OTAN. Parmi ces manœuvres, les exercices biennaux Zapad occupent une place centrale.

Ces simulations, impliquant des milliers de soldats et une coordination interarmes, mettent en scène des scénarios de guerre contre des États membres de l'OTAN. La région de Kaliningrad et les côtes de la mer Baltique figurent souvent parmi les zones stratégiques de ces exercices, qui incluent également des frappes nucléaires tactiques. Cela illustre l'importance cruciale de la région pour la stratégie militaire de Moscou.



Crédit photo : Cérémonie d'ouverture de l'exercice militaire conjoint Zapad-2021 entre les troupes russes et biélorusses, le 9 septembre 2021 à Mulino, dans la région de Nijni Novgorod, en Russie. VADIM SAVITSKY / AFP

L'AIRE BALTIQUE : THÉÂTRES DE SABOTAGES ET MIROIR DES FRACTURES GÉOPOLITIQUES

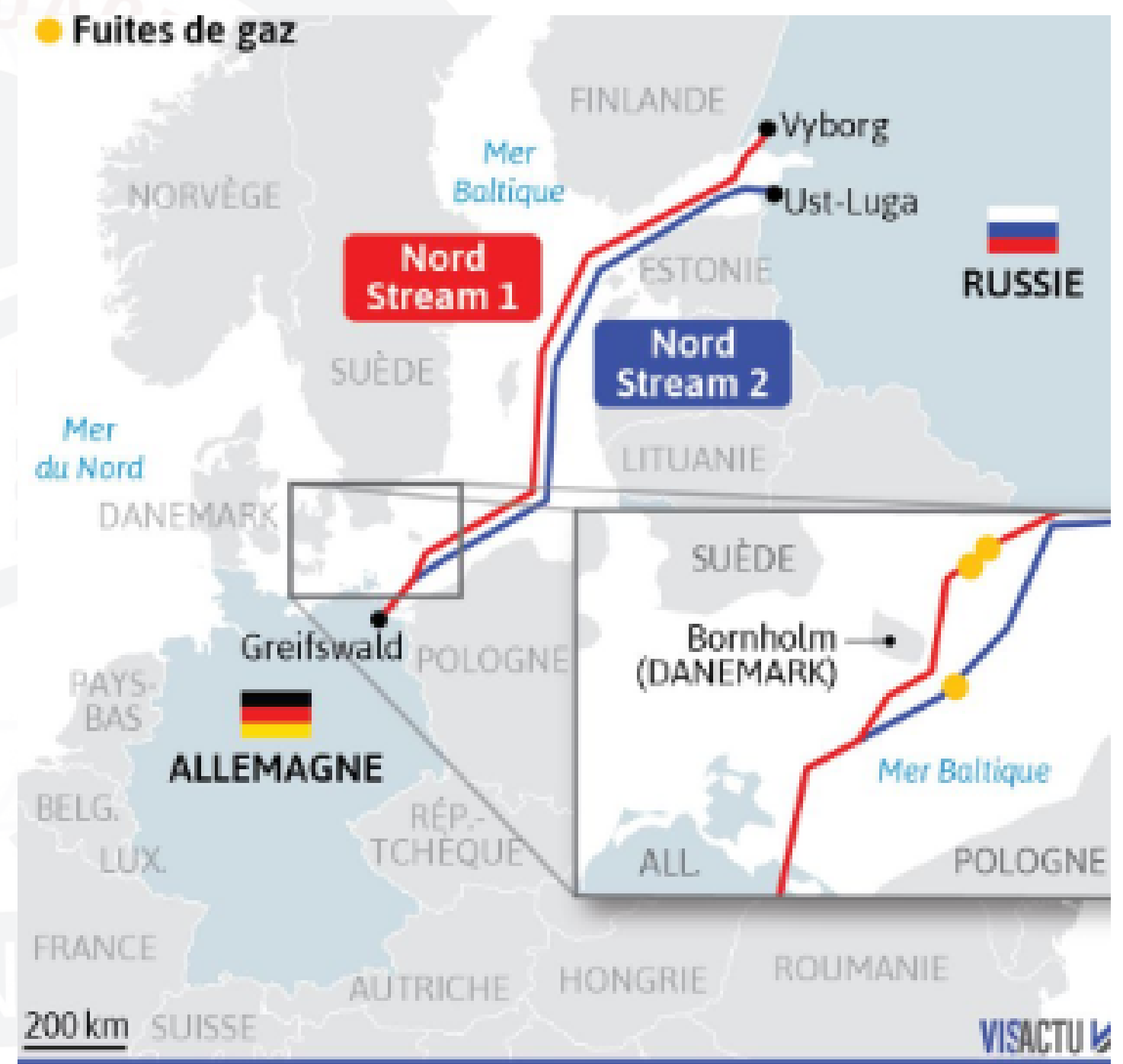
Les points de tension et les doutes envers les pays d'Europe de l'Est se sont accentués dans le contexte de la région baltique. Bien que certains de ces pays aient cherché à se rapprocher des BRICS pour contrecarrer l'occidentalisation du monde, la mer Baltique reste un espace stratégique où la Russie et la Biélorussie conservent des points d'accès cruciaux, notamment Kaliningrad et le corridor de Suwalki. Depuis la reprise du conflit russo-ukrainien en 2022, de nombreuses atteintes sous-marines ont été signalées dans la région, alimentant les inquiétudes autour de la sécurité des infrastructures, comme les câbles sous-marins et les pipelines énergétiques.

Le sabotage des gazoducs Nord Stream I et II, survenu le 26 septembre 2022, a marqué un tournant en laissant entrevoir une possible extension du conflit. Les fuites, localisées dans les eaux internationales au large de l'île danoise de Bornholm, ont rapidement été attribuées à un acte de sabotage, confirmé par la découverte de traces d'explosifs.

Initialement, les soupçons se sont portés sur la Russie, accusée d'avoir orchestré cette attaque contre ses propres infrastructures pour accroître la pression sur l'Europe. Cependant, lors d'une réunion du Conseil de sécurité des Nations Unies, convoquée un an après à la demande de la Fédération de Russie, Moscou a nié toute responsabilité.

Au contraire, elle a présenté des éléments accusant Washington d'être à l'origine de "cet acte criminel scandaleux", affirmant que les États-Unis visaient à "consolider leur domination sur l'Europe", autrefois dépendante des ressources énergétiques russes.

Cette hypothèse s'est appuyée sur les déclarations du président américain, Joe Biden, qui avait affirmé, le 9 février 2022, que le gazoduc Nord Stream 2 serait ciblé si la Russie envahissait l'Ukraine.



LA MER BALTIQUE, ZONE STRATÉGIQUE ET POUDRIÈRE DE L'EUROPE CONTEMPORAINE

Plus récemment, des enquêtes allemandes ont mis en lumière une piste ukrainienne. Un mandat d'arrêt européen a été émis contre un plongeur ukrainien résidant en Pologne, soupçonné d'être impliqué, avec deux autres compatriotes, dans l'explosion des gazoducs. Si ces accusations se confirment, elles viendraient complexifier encore davantage les tensions géopolitiques, ajoutant une nouvelle dimension au conflit déjà polarisé autour de la mer Baltique.

Une nouvelle fois, deux câbles sous-marins de télécommunications ont récemment été endommagés, ravivant les tensions en mer Baltique. Moscou a été accusée de sabotage par certains pays de l'Union européenne, notamment l'Allemagne et la Finlande, bien que cette hypothèse ne fasse pas l'unanimité au sein de l'OTAN, avec des réserves exprimées par les États-Unis.

Les câbles concernés, le BCS Est-Ouest, reliant la Lituanie à l'île suédoise de Gotland, et le C-Lion1, connectant la Finlande à l'Allemagne, ont tous deux été endommagés à la mi-novembre, à moins de 24 heures d'intervalle. Ces incidents ont suscité de nouvelles inquiétudes en Baltique, alimentant les spéculations sur une opération hybride à caractère sabotage.

. Dans un communiqué conjoint, les ministères allemand et finlandais des Affaires étrangères ont évoqué cette possibilité, déclarant :

« Notre sécurité est menacée non seulement par la guerre d'agression menée par la Russie contre l'Ukraine, mais aussi par la guerre hybride menée par des acteurs malveillants. La protection de nos infrastructures critiques communes est essentielle à notre sécurité et à la résilience de nos sociétés ».

Le Kremlin, par la voix de son porte-parole Dmitri Peskov, a qualifié ces accusations de « ridicules », affirmant qu'il est : « complètement absurde de continuer à accuser la Russie de tous les maux sans aucune raison ». Cette situation reflète une montée des tensions autour des infrastructures critiques en mer Baltique, un espace stratégique de plus en plus vulnérable aux menaces hybrides.

Ces affaires de sabotages demeurent toujours non élucidées, exacerbant les divisions entre les acteurs régionaux et leurs partenaires transatlantiques. L'incapacité à présenter un front commun sur l'attribution des responsabilités, associés à une certaine lassitude face au conflit ukrainien, pourraient offrir à la Russie une opportunité stratégique pour accroître son influence dans cette zone sensible.

Des câbles sous-marins endommagés en mer Baltique



QUELS HORIZONS POSSIBLES POUR CETTE ZONE ?

La proximité avec plusieurs théâtres de guerre et la concentration de puissances militaires dans un espace restreint comme la mer Baltique augmentent considérablement le risque de dérapage. Pourtant, ce scénario reste à relativiser : la Russie est fortement mobilisée par son effort de guerre en Ukraine, avec des ressources concentrées sur les fronts du Donbass et de la Crimée, ce qui limite sa capacité à intensifier ses actions en Baltique.

Néanmoins, Moscou continue de renforcer sa présence dans la région, notamment à Kaliningrad, qu'elle transforme en véritable "forteresse". La montée en puissance des capacités de déni d'accès et d'interdiction de zone (A2/AD), appuyées par des systèmes anti-aériens S-400, des missiles Iskander et des technologies de brouillage, vise à créer une "bulle stratégique" aéromaritime. Cet objectif stratégique vise à interdire l'accès à la Baltique aux forces de l'OTAN, tout en assurant à la Russie un contrôle total des voies de communication, transformant la mer en une zone d'influence dominante.

La région reste également un terrain propice à la guerre hybride, incluant cyberattaques, campagnes de désinformation et tentatives de déstabilisation politique, souvent attribuées à la Russie. L'assaut potentiel sur des points stratégiques, tels que le corridor de Suwalki, considéré comme le talon d'Achille de l'OTAN (voir carte "La militarisation de la Mer Baltique") constitue une menace majeure. Ce corridor, reliant la Pologne aux États baltes, est essentiel pour la défense de ces derniers et leur connexion au reste de l'alliance.



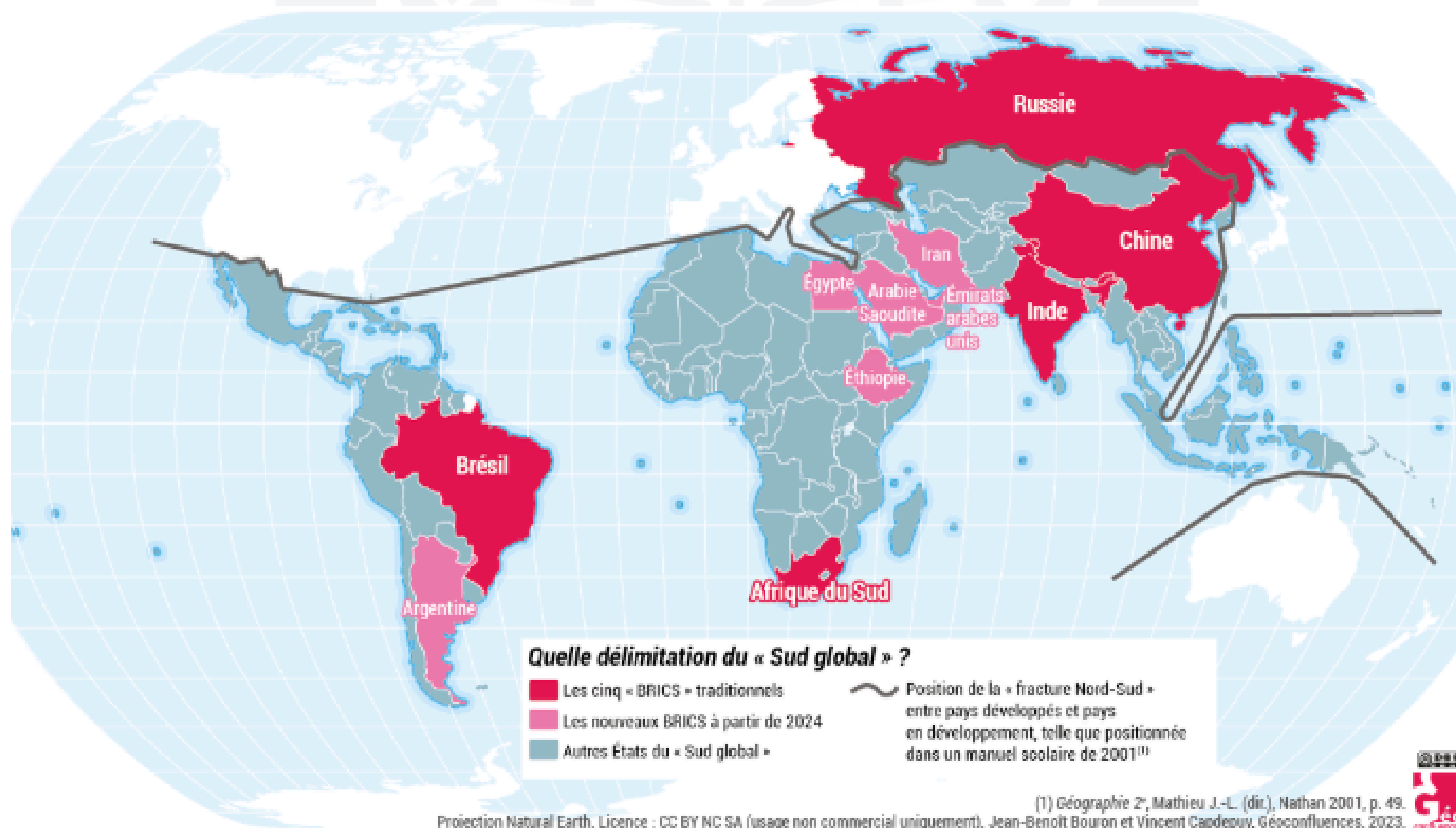
Carte représentant les activités de brouillages GPS émises depuis l'enclave russe de Kaliningrad en mars 2024. Publié sur X par @auonsson.

LA MER BALTIQUE, ZONE STRATÉGIQUE ET POUDRIÈRE DE L'EUROPE CONTEMPORAINE

En somme, la mer Baltique dispose des atouts nécessaires pour devenir une véritable « mer otanienne ». Actuellement, il semble peu probable que la Russie parvienne à rétablir sa supériorité militaire dans cette région ou même à équilibrer les forces face à l'OTAN. L'intégration militaire de la Biélorussie au sein du dispositif russe ne suffira pas non plus à inverser cette tendance.

Pour aller plus loin, il est intéressant de nuancer cette analyse en prenant en compte les préoccupations croissantes du côté de Moscou, et de revenir sur cette idée de désoccidentaliser le monde. Cette perspective, renforcée par la doctrine Karaganov, soulève des questions légitimes, et indirectement des inquiétudes face aux zones maritimes occidentales, telle que la Baltique, mais aussi quant à l'évolution des rapports de force à l'échelle internationale. Les sanctions occidentales à l'encontre de Moscou se sont multipliées, accentuant les tensions.

Face à cet isolement croissant, la Russie s'est tournée vers le Sud Global, une région qui lui offre une alternative stratégique pour contourner les sanctions occidentales et se repositionner sur la scène internationale. Ce réalignement a transformé le Sud Global en un nouveau théâtre de la compétition idéologique entre Moscou et l'Occident, exacerbant les rivalités entre des blocs politico-économiques tels que les BRICS et l'OTAN/UE. Cette dynamique soulève ainsi de nouveaux défis pour l'équilibre mondial.



LA MER BALTIQUE, ZONE STRATÉGIQUE ET POUDRIÈRE DE L'EUROPE CONTEMPORAINE

Sources :

- *Mer Baltique, un paysage stratégique qui se transforme*, Brèves Marines n°263, CESM, 8 juin 2022, Ministère des armées et des anciens combattants.
- *Baltique : bilan de l'exercice Baltops 24*, Marine Nationale, le 3 juillet 2024, Ministère des armées et des anciens combattants.
- *Vu de l'étranger : deux câbles sous-marins de la Baltique ont-ils été endommagés volontairement ?*, le 20 novembre 2024, Courrier International.
- *La mer Baltique, "mer otanienne" ? : les ambitions maintenues de Moscou dans la région*, MONGRENIER Jean-Sylvestre, 28 octobre 2024, Areion 24.news.
- *Tensions en mer Baltique : l'autre guerre sous-marine*, le 19 novembre 2024, FranceTVInfo
- SAUVAGE Grégoire, *Sabotage de Nord Stream : la piste ukrainienne se confirme, un mandat d'arrêt émis par l'Allemagne*, le 14 août 2024, France24.com.
- *La mer : un enjeu de plus en plus géopolitique*, Institut de Relations Internationales et Stratégiques.
- *Nord Stream : mystère en mer Baltique*, le 29 avril 2023, Le Point
- *La guerre hybride secrète des câbles sous-marins en mers Baltique et du Nord*, le 19 novembre 2024, SudOuest
- *Scholz et Biden unis sur l'Ukraine, mais le gazoduc Nord Stream 2 pourrait poser problème*, Euronews, 8 février 2022.
- LAGNEAU Laurent, *Baltique : Alors qu'un second câble sous-marin a été coupé, l'Allemagne évoque des actes de sabotage*, Opex360, 19 novembre 2024
- DELAGE Thomas, *Éditorial Les grands dossiers, Diplomatie « Géopolitique des mers et océans : le grand retour du combat naval ? »* Octobre/Novembre 2024, P.3



SUIVEZ DEF'INSEEC SUR

